

EMMANUELLE SIMON

LE CŒUR
ET LA RAISON

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et
en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534974

Dépôt légal : septembre 2026

Comme chaque jour, je sors de la maison pour faire ma balade quotidienne au parc, qui se situe un peu plus au nord de ma rue. Je quitte cette maison que j'aime tant le temps d'un instant, le temps d'une promenade, le temps de dégourdir mes vieilles jambes et de mobiliser ces genoux qui me font souffrir. Le temps de sentir l'air frais envahir mes poumons et les premiers rayons du soleil réchauffer ma peau. Ça me fait penser à mes souvenirs de jeunesse. Ils sont loin, ces souvenirs, mais ils sont beaux. Je m'en rappelle de temps en temps et parfois j'oublie. La mémoire me joue des tours. Je dois ouvrir les yeux, je vieillis, même si je n'en ai pas envie. On me disait souvent : « Il faut vivre avec son temps », mais pourquoi donc ? Pourquoi ne puis-je pas me sentir jeune toute ma vie ? Pourquoi suis-je obligée de suivre les lignes de la vie ? Ne puis-je pas encore faire quelques entorses ? Ne puis-je pas encore me projeter ? Je suis une jeune dans un corps de vieille. Mais ce n'est pas grave, je veux encore croquer la vie à pleines dents et découvrir le monde. Ou du moins ce qu'il m'est possible de découvrir.

Je connais le chemin par cœur. J'observe le long de la rue les maisons toutes neuves et très modernes. J'observe la technologie de ces nouvelles habitations de l'extérieur, avec ces tondeuses automatiques. Malgré mon âge, j'aime encore tondre ma pelouse en poussant et en marchant derrière ma tondeuse. Même si je dois mettre plusieurs heures.

Je me demande où s'est cachée la beauté des anciennes architectures. Les maisons de maîtres, les maisons classiques aux toits pointus, les maisons où il manque un volet en bois, les maisons avec une âme et une histoire. Quelques rescapées sont encore visibles, et celles-ci, je les admire sans fin. J'imagine que des familles sont en train de se construire, que de bons repas entre amis et entre familles sont partagés, que les dimanches pluvieux sont des journées « jeux de société et lecture »... J'imagine plein de choses et souvent, très souvent, le bonheur.

Je sais bien, personne ne connaît que le bonheur. Tout le monde a son lot d'épreuves à surmonter dans la vie. Mais je veux rester dans ma petite bulle de joie.

Je poursuis mon chemin et j'écoute. J'écoute tous les bruits de la rue. J'aime entendre le rire des enfants qui jouent dans le

jardin lorsque je déambule dans les rues et que j'arrive à proximité du parc. Ils me communiquent leur joie et je souris naïvement. J'aime entendre le chant des oiseaux, l'aboïement des chiens et le miaulement des chats. J'aime apercevoir l'éclosion des fleurs et les arbres fleuris lorsque le printemps arrive, j'aime me poser à l'ombre des grands arbres en été, j'aime ramasser les feuilles rouge et jaune à l'automne, j'aime voir le temps s'arrêter en hiver car je sais que le printemps reviendra vite nous remplir de lumière.

Me voilà à marcher doucement, à mon rythme, un pas après l'autre, pour profiter le plus longtemps possible de ce moment en plein air. Je m'assieds sur un banc à côté de ce grand chêne. Une légère brise caresse ma joue et je sens mes cheveux voler. Je regarde les gens passer devant moi. Certains me disent bonjour, d'autres ne prêtent aucune attention à la vieille dame que je suis. Je vais bientôt souffler sur ma quatre-vingtième bougie. Le temps est passé si vite. Nous sommes déjà en 2070. Jamais je n'aurais cru dire cela un jour.

Il est bientôt dix-sept heures. Il est l'heure de rentrer au chaud et de chauffer ma soupe. Je ferme les yeux une dernière fois et respire profondément. Mes pensées s'en vont vers de lointains souvenirs. J'aperçois ce petit garçon aux cheveux bruns. Je distingue les sentiers de forêts et entends le craquement des feuilles à chacun de mes pas. J'entends le bruit des vagues et sens les embruns. Je ressens les rires, les pleurs, les cris, les doutes et, surtout, le bonheur lorsque je vois les gens que j'aime. Toutes ces années sont passées avec leurs hauts et leurs bas, mais une chose est certaine : j'ai été bien entourée. Je ne suis même pas sûr de leur avoir dit merci, de leur avoir dit « Je vous aime ».

Je reprends les petites rues, à pas lent, jusqu'à ma petite maison. Elle est reconnaissable parmi toutes, c'est la seule avec une porte d'entrée couleur rouge vif, c'est une des rescapées de la modernité du quartier et elle a un jardin immense dans lequel j'aime m'y perdre. J'entre, retire ma petite veste, mon petit foulard vert et mes chaussures. Je me dirige vers la cuisine pour réchauffer mon dîner avant d'aller me réfugier dans le film de la soirée, *À la recherche du bonheur*, avec l'acteur américain Will Smith. Qu'il est vieux ce film, mais qu'il est beau ! Et je dois avouer que Will Smith n'est pas là pour me déplaire, certes

dans d'autres films il est plus... comment dire... séduisant. Mais au-delà de son corps de rêve, de son sourire ravageur, je trouve que c'est un acteur extraordinaire.



Les jours s'enchaînent, le temps est parfois long, je sens que ma tête ne fonctionne pas comme avant... Et il y a ce je ne sais quoi qui travaille en moi. Je ne saurais même pas comment expliquer cette drôle de sensation. Je crois que c'est une peur. La peur d'oublier. La peur de partir sans laisser ma trace.

Je m'installe sur le fauteuil près de la fenêtre. Celui, qui donne sur le jardin. Je prends un stylo et un calepin. Je commence à écrire un premier souvenir, un souvenir d'enfance, puis un deuxième survient. Je griffonne quelques mots. Les images sont de plus en plus nettes, de plus en plus belles et les mots me viennent de plus en plus vite. Je n'arrive pas à suivre, ma main est trop lente.

Je monte l'escalier qui mène à mon bureau et ouvre l'ordinateur posé sur la table. J'ouvre une page blanche et commence à écrire. Les lettres défilent les unes après les autres tel un pianiste qui compose une douce musique. Les jours passent et l'histoire se raconte.

Bonjour, moi c'est Gabrielle, mais tout le monde m'appelle Gabie. Vous souhaiteriez savoir qui je suis ? C'est une très bonne question, j'aimerais aussi le savoir. Peut-être que cela est normal. Vous savez qui vous êtes, vous ? Ce que vous voulez dans la vie ? J'espère que je ne suis pas la seule à me chercher, à me découvrir. Alors, oui, je connais les grandes lignes de mon « moi » mais il y a toujours des petites parts que je continue à découvrir.

Je peux déjà vous dire que je suis un petit bout de femme, brune, d'un mètre soixante-cinq, avec très certainement quelques névroses et beaucoup de bagages. Mais qui suis-je réellement ? Je n'en sais rien et je me révèle au fil des jours, au fil des années. Ne pensez-vous pas qu'on change, qu'on évolue en fonction de ce qu'on vit, des gens qu'on rencontre, de nos histoires ?

Mon histoire, vous allez la découvrir. Est-elle banale ? Peut-être... Certainement... Elle est ce qu'elle est, belle, parfois moins belle, à d'autres moments très belle. Elle évolue. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est pas issue d'un film de Noël où le Prince charmant va chercher sa dulcinée dans un village paumé de la France pour lui demander de l'épouser au milieu de milliers de lumières qui scintillent autour d'elle et où ils sont heureux jusqu'à la fin de leurs jours. On nous raconte quand même beaucoup d'histoires. Mais bon, je ne me vois pas dire aux enfants : « Oui vous allez être amoureux, puis vous allez être blessés », « Vous n'allez jamais être tristes »... Laissons un peu la magie opérer... Un peu de rêve.

Avant de commencer cette histoire, mon histoire, il faut que je vous le dise, je suis une douce rêveuse qui vit parfois dans un monde de Bisounours. Mais c'est beau de rêver, ça permet d'avancer, ça permet de vivre de belles choses, ça permet de s'accrocher à la vie. Alors continuons de rêver !

Je me souviens... mai 2025

Dimanche 11 mai. Le ciel est radieux, les premières chaleurs du printemps sont au rendez-vous. Que faire aujourd'hui ? Profiter de l'extérieur et passer du temps avec mon fils. Ce mini moi qui, bien qu'il dise le contraire, me ressemble plus qu'il ne l'imagine.

Je crois que j'ai commencé à apprendre qui j'étais le jour où je me suis sentie mère. Être à l'écoute de son enfant, l'observer, essayer de le comprendre, l'aider à surmonter les épreuves de la vie, m'a fait écho et m'aide à me comprendre moi-même.

Ce matin, nous nous rendons au magasin de jardinage pour acheter quelques plants de tomates et de courgettes pour notre petit potager.

Zut... Oui, je m'excuse je vais faire les magasins le dimanche matin mais c'est assez rare. Ayant également travaillé en grande surface, je sais qu'on préférerait rester chez soi le dimanche, et encore plus quand il fait si beau. Ne m'en voulez pas, je n'ai pas pu faire autrement pour ce week-end.

Nous voilà dans le jardin à creuser nos petits trous, à mettre du terreau et à planter les quelques plants de légumes et fleurs que j'ai pu acheter.

— Maman, il est trop beau notre jardin, me dit mon fils tout en observant notre travail.

— Oui, il me plaît aussi. J'espère qu'on récoltera quelque chose cette année.

— Il est vraiment trop beau ! On a bien travaillé, tu ne trouves pas ?

— Si, bravo mon cœur, tu m'as bien aidée.

— Maman, on fait quoi après ? s'empresse-t-il d'ajouter.

Le voilà, ce mini moi qui ne tient pas en place et qui a besoin d'être occupé tout le temps.

— Et si on allait faire un tour de vélo cet après-midi ?

— Oh oui, super ! Merci, Maman !

Me voilà, en train de préparer les vélos. Une fois les pneus gonflés, les casques sur nos têtes, les gourdes remplies d'eau, on met les voiles pour aller se balader dans Nancy. Maxence souhaite rester derrière moi, ce qui ne m'arrange pas car je vais finir avec un torticolis à force de me retourner.

Nous commençons par la piste cyclable qui se trouve derrière chez nous pour rejoindre le canal et le longer, tout en évitant les nombreux promeneurs. Maxence est vigilant et j'espère qu'il ne va pas tomber dans l'eau. Je m'imagine déjà à devoir sauter pour le récupérer. Mais non, il a huit ans, bientôt neuf, et il est beaucoup plus vigilant qu'avant. Même si parfois, il me fait de belles frayeurs. Il regarde à droite, à gauche, les passagers, les canards, mais surtout pas ce qui se passe devant lui.

Je l'entends chanter, je le vois sourire, ce qui me réchauffe le cœur.

Nous roulons jusqu'à la place Stanislas et nous nous arrêtons un moment pour manger une glace en forme de fleur. Vanille-fraise pour lui et yaourt-noisette-pistache-caramel pour moi. Oui, je n'ai pas réussi à choisir, tout est bon. La glace au yaourt reste ma préférée. *Enfin, bref, je ne pense pas que vous souhaitez connaître mes goûts alimentaires. Je reviens à mon histoire.*

Après cette petite pause gustative, nous rebroussons chemin et rentrons tranquillement à la maison pour poursuivre le reste de la journée.

Finir les devoirs... se battre pour les finir... prendre la douche... préparer à manger... manger... débarrasser... laver la vaisselle... aller se brosser les dents... lire l'histoire du soir... faire plein de bisous... se dire « je t'aime » et « bonne nuit ». Et, enfin, en tant que parents, nous pouvons nous écrouler sur le canapé, zapper les chaînes de la télé, lutter pour ne pas s'endormir, souhaitant profiter un peu de ce temps calme pour nous. Je suis sûre que certains d'entre vous connaissent ce programme. On est d'accord, la meilleure partie est celle des bisous et des câlins du soir. En tout cas, moi j'adore. Même si on peut parfois se fâcher dans la journée, les temps du câlin du matin et du soir sont indispensables.

Et moi alors ?

Les sorties vélos avec mon petit homme sont tout aussi agréables que les autres... Peut-être, certainement, plus sereines. C'est tellement plaisant de partager ce genre de moments privilégiés avec son enfant et simplement profiter de l'instant présent. Et, surtout, plus que tout, de le voir heureux.

Je ne sais pas de quoi sera fait notre avenir. La seule chose dont je suis certaine c'est que je suis une maman heureuse et que ce mini moi, je l'aime plus que tout au monde.

Je me souviens... février 2014

Quand je suis rentrée de Paris, je n'avais pas fini mon master et je n'avais pas d'emploi. J'avais décidé d'arrêter mes études car la vie à Paris était chère, je ne pouvais plus demander à mon père de financer un appartement alors que lui-même était en difficulté pour joindre les deux bouts. De plus, j'avais déjà un prêt étudiant. Alors, il était temps pour moi d'entrer dans la vie active.

C'est ainsi que je suis retournée vivre chez mon père, le temps de voler de mes propres ailes. Cette maison familiale que j'adore et que je déteste en même temps.

J'occupais mon temps à chercher un emploi et à me balader en forêt. Sentir l'odeur des sapins et, par chance, parfois apercevoir des animaux. Un petit moment d'évasion. Cependant, ce stress de ne pas avoir d'emploi prenait une place très importante.

Lors de ces longues balades, je prenais le temps de me poser sur un tronc d'arbre déraciné et espérais trouver « the job », celui qui me fera rêver, celui qui me fera vibrer, celui que je garderais des années, celui avec lequel j'évoluerai.

À ce moment-là, j'ai vingt-quatre ans, je suis célibataire, et je me sens redevable auprès de mon père, celui qui nous a payé nos études à mon frère et moi. Il a toujours été présent pour nous, à faire tout ce qu'il pouvait pour que nous ayons ce qu'il faut. Il enchaînait ses postes à l'usine et les chantiers à côté. Il travaillait du matin au soir pour que nous ayons une vie d'enfant heureuse. Bien évidemment, quand nous étions jeunes, notre mère a également fait énormément pour nous. Elle a travaillé dur, comme notre père, parfois à cumuler deux emplois, un la semaine et un le week-end. Elle nous emmenait partout, chez nos amis, à nos activités... Tout ce qu'une mère aimante peut faire pour ses enfants. Mais ça, c'était avant...

Quoi qu'il en soit, nous avons eu des parents qui se sont battus pour que nous puissions avoir une maison, des activités, de temps en temps des sorties, des vacances au bord de la mer, le permis de conduire, la possibilité de faire des études, un appartement.

En ce vendredi de février, je me retrouve dans la chambre de mon frère décorée sur le thème du football, avec des drapeaux et des écharpes de différents clubs accrochés sur les murs. En tant que petite sœur : interdiction d'entrer ! Ça fait bien longtemps qu'il est parti de la maison, alors il n'en saura rien. Et c'est le seul endroit où je capte le réseau Internet. J'ouvre mon ordinateur et ma boîte mail indique un courriel reçu dans la matinée : j'ai obtenu un poste dans un service social. Folle de joie, je mets une playlist sur l'ordinateur, je danse et saute sur son lit. Attention ! il ne faut surtout pas qu'il soit au courant, sinon je me fais zigouiller !

S'ensuivent les galères, entre la recherche de logement, le déménagement et la solitude qui s'installe. Bla bla bla... Un quotidien que tout le monde a connu. Mais je suis tellement contente d'avoir trouvé un emploi ! Mon premier job. Je vais enfin pouvoir être indépendante, je vais pouvoir voyager, je vais pouvoir faire de nouvelles rencontres et, peut-être, trouver un amoureux. Je vais pouvoir vivre, réaliser mes rêves et faire ce dont j'ai envie !

Mes rêves ? J'aimerais découvrir le monde, visiter le Canada, faire le marathon de New York, faire de belles randonnées sur l'île de La Réunion, voir un match du FC Barcelone au Camp Nou, construire une vie de famille et partager des moments heureux ensemble. J'aimerais une belle maison avec un immense jardin, où je pourrais planter toutes sortes de fleurs et d'arbustes, créer des espaces différents pour pouvoir m'y perdre, laisser libre cours à mon imagination et continuer à rêver.

Et moi alors ?

Toujours cette question qui plane au-dessus de ma tête : qui suis-je ? Je ne sais pas, je suis moi, tout simplement. Est-ce que je me connais réellement ? Encore une fois, je ne saurais répondre à cette question.

Je suis cette danseuse qui a foulé les planchers de la scène de sa petite ville pendant de nombreuses années. La danse restera pour toujours mon moment d'évasion et ça me manque beaucoup de ne plus pratiquer. Mais la vie a fait que j'ai dû faire un choix. La poursuite de mes études contre la pratique de ma passion. Pour combler ce vide, une fois dans l'année, je vais voir un ballet, une comédie musicale ou tout autre spectacle qui permet de voyager, d'imaginer, de rêver.

Je suis cette sœur qui cherche la complicité avec son frère, mais qui est souvent ramenée à la pudeur de la famille.

Je suis cette adolescente qui s'est cherchée, longtemps, qui a vu sa vie basculer, qui a vu sa mère s'écrouler. Cette adolescente qui a été follement amoureuse. Cette adolescente qui n'arrivait pas à savoir qui elle était. Cette adolescente qui a fait des erreurs et qui a appris. Cette adolescente qui a fait confiance à trop de personnes. Cette adolescente qui n'a pas été entendue.

Je suis cette jeune femme qui a dû prendre le relais à la maison, qui a dû accompagner sa mère dans son parcours de soins. Cette jeune femme qui a vu sa mère partir de la maison. Cette jeune femme qui n'a pas voulu laisser son père seul. Cette jeune femme perdue. Cette jeune femme qui n'a pas totalement fini ses études. Cette jeune femme qui a voulu prendre sa vie en main et suivre ce qu'on lui avait inculqué depuis sa plus tendre enfance : les études, le travail, le mari et les enfants.

Pourtant, je suis souvent face à ce miroir, je vois mon reflet mais je ne sais pas qui je suis. Je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie. Et je rêve et espère.